

Le Tartan

d'Inverness



Cinq dollars

Volume 21

Février 2020

N° 1

Notre tissu social



Un peu d'histoire avec Sylvie - Le cuivre avec Gilles - Le futur selon Étienne - Hommage à ...

Pourquoi l'espèce humaine et pas une autre espèce animale, a-t-elle conquis et exploité toute la planète? Parce qu'elle seule avait la faculté du langage. Grâce à ses cris articulés et ensuite l'écriture, l'humain a pu collaborer avec beaucoup d'inconnus pour la chasse d'abord, pour construire, se protéger, et ce, comme aucun autre animal n'a jamais pu le faire.

Pourquoi les Chinois ont-ils pu construire un hôpital fonctionnel en dix jours? Parce qu'ils ont un sens de la communication, de la collaboration comme aucun autre peuple. Héritage du communisme?

Et, si en cette année d'exception, nous pouvions nous parler, collaborer et puis fêter ensemble comme jamais pour construire amitié et fierté?

Maintenant que nos voisins sont avertis et nous regardent, montrons-leur comme il fait bon vivre à Inverness.

Étienne Walravens



Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Raymonde Brassard, Gary Brault, Michel Cabirol, Françoise Couture, Annie Fugère, Claude Labrie, Heather et Hubert Learmonth, Caroline Larrivée, Marie Paquet, Manon Tanguay.

À lire dans cette édition:

Pages	
3 à 5	Les Wabanakis
6-7	Les Abénakis d'Inverness
9	Histoire de mots
10	Bouillon de famille
12-13	Hommage à...
14 à 16	À vos pelles...
17	La St-Valentin en 1911
18	La St. Patrice à Inverness en 1882
19	Le futur selon Étienne
20	Les timbres
21	L'année du Rat
22	Le pharmacien
23 à 32	Nouvelles communautaires



Notre équipe pour ce journal :

Denys Bergeron
Gilles Pelletier
Chantal Poulin
Serge Rousseau
Sylvie Savoie
Étienne Walravens

Infographie et illustrations :

Chantal Poulin

Impression :

La municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Photos couverture :

*Un couple d'Abénakis, anonyme, 18^e siècle,
Montage C. Poulin*

Le prochain numéro :

Volume 21 # 2, avril 2020
Date de tombée : 10 avril 2020
Livraison à domicile : 20 avril 2020

Publicité officielle :

Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Min. Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :

Pour tous vos besoins, contactez un
membre de l'équipe ou écrivez-nous :

letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Pour les résidents	Pour les non-résidents
Une carte prof. : 5 \$	Une carte prof. : 10 \$
Un quart de page : 10 \$	Un quart de page : 20 \$
Une demi-page : 20 \$	Une demi-page : 40 \$
Trois-quarts : 25 \$	Trois-quarts : 50 \$
Une page entière : 30 \$	Une page entière : 60 \$

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse: 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 \$ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : 500

Édition numérique : site municipal

Notre numéro ISSN : 1929-9060



Mode de vie : Un groupe d'Abénakis au 17^e siècle
(Frédéric Bach, Musée des Abénakis, Odanak).

Par Sylvie Savoie, historienne

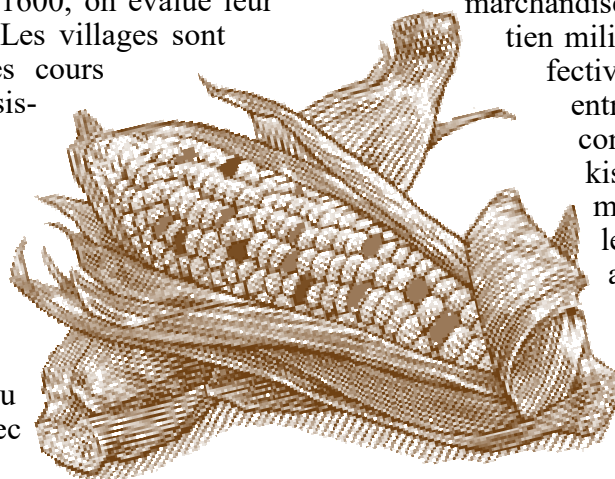
Des Abénakis ont fréquenté la région d'Inverness au 19^e siècle, mais d'où venaient-ils? Quelle est leur histoire?

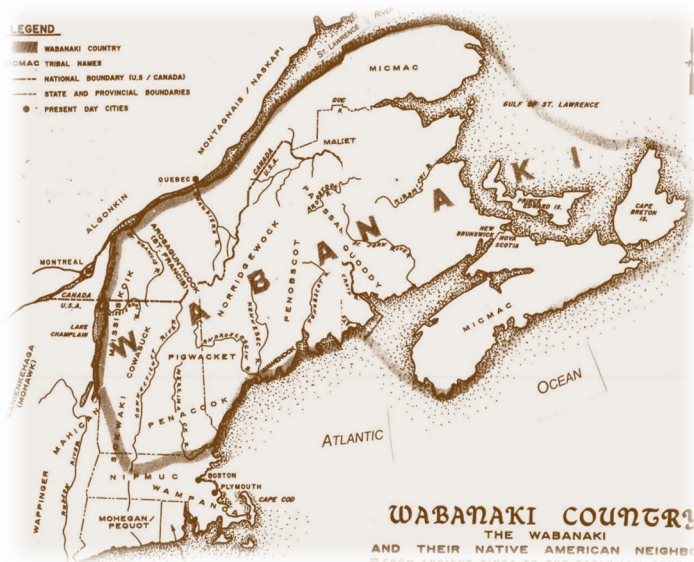
À l'arrivée des Européens, les Abénakis ou Wabanakis (waban/lumière, a'ki/terre) - *le peuple du soleil levant* ou *les gens de l'Est* - occupent un vaste territoire s'étendant depuis les provinces maritimes jusqu'à la Nouvelle-Angleterre. Ils habitent une partie de l'état actuel du Maine et du Nouveau-Brunswick, au Vermont, au New Hampshire, au Massachusetts et au sud du Québec ; en fait, ils étaient répandus jusqu'au lac Champlain. Vers 1600, on évalue leur population à près de 26 000. Les villages sont habituellement situés près des cours d'eau navigables. Leur subsistance repose sur la chasse, la trappe, la cueillette de petits fruits et de noix, la pêche et l'horticulture (maïs, haricots et courges).

La colonisation

Les Abénakis de la côte du Maine entrent en contact avec

les explorateurs et les pêcheurs européens au début du 16^e siècle. En 1604, ils rencontrent Samuel de Champlain qui participe à l'exploration de la côte est américaine à la recherche d'un site propice à l'implantation d'une colonie. Champlain cherche à s'allier ces groupes abénakis qui lui servent de guides, lui transmettent des connaissances sur la géographie de la région et les peuples qui l'habitent. Il est aussi intéressé par ces producteurs de maïs en mesure d'approvisionner la colonie française en échange de vivres et d'articles de traite. De leur côté, les Abénakis trouvent prometteuse l'idée d'une alliance avec les Français impliquant l'acquisition de marchandises européennes et leur soutien militaire contre les Iroquois. Effectivement, en 1650, les Iroquois entreprennent une campagne contre certains groupes abénakis. Les liens commerciaux et militaires entre les Abénakis, les Français ainsi que leurs alliés montagnais et algonquins sont consolidés à partir de ce moment.





En 1675, le nombre de colons anglais établis en Nouvelle-Angleterre atteint 75 000. La menace anglaise contre les Abénakis remplace alors celle des Iroquois. Plusieurs nations autochtones révoltées par l'anéantissement de groupes voisins et les empiètements continuels des colons sur leurs terres se soulèvent. Elles veulent repousser l'envahisseur anglais à la mer. La situation devient tellement explosive qu'elle mène à une guerre ouverte (1675-1678) qui donne lieu à une première phase d'immigration massive d'Abénakis en Nouvelle-France. Après trois années de combats et de violences, l'alliance autochtone est vaincue grâce à l'intervention de la colonie de New York et de ses alliés, les Agniers (Mohawks). Le bilan de cette guerre: environ 600 morts du côté des colons, 3 000 parmi les Autochtones.

Des lieux de refuge

Cherchant sécurité et refuge en Nouvelle-France, certains s'installent à Trois-Rivières, tandis que d'autres prennent plutôt la direction de Sillery, puis de l'embouchure de la rivière Chaudière. Au 18^e siècle, des Abénakis qui fuient leur territoire devant les attaques anglaises rejoignent leurs compatriotes, installés depuis les années 1660, sur les rives de la Saint-François et de la Bécancour. Les établissements abénakis d'Odanak (Saint-François) et de Wôlinak (Bécancour), respectivement fondés en 1700 et 1708, deviennent des lieux de refuge pour des centaines d'Abénakis délogés de leur territoire. Ils y ont accès à des terres, des vivres, des armes, ainsi qu'au commerce et au soutien des Français pour qui ils deviennent de précieux alliés. En 1711,

le village d'Odanak compte 1 300 habitants, celui de Wôlinak, 300 individus. Les Abénakis continuent d'y affluer, plus particulièrement pendant la guerre anglo-abénakise (1721-1727) et la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748).

Des terres abénakises

En 1721, les Abénakis qui obtiennent l'appui de leurs alliés autochtones lancent un ultimatum au gouverneur du Massachusetts Samuel Shute : ils somment les Anglais de se retirer de leurs terres. N'y voyant aucun effort d'accommodement de leur part, mais plutôt de l'insolence encouragée par les Français, la colonie du Massachusetts leur déclare la guerre et des expéditions sont menées contre leurs villages. Certains sont détruits par les troupes anglaises comme, au printemps 1725, celui de Fryeburg (Maine) qui avait compté jusqu'à 100 wigwams.

En 1752, le chef d'Odanak Jérôme Atecouando s'adresse au représentant du gouverneur de Boston, le capitaine Stevens, afin de contester le droit des Anglais à arpenter leurs terres, probablement celles du New Hampshire qu'ils commencent à coloniser, sans leur permission :

Nous vous disons, mon frère, que nous ne demandons point la guerre ; nous ne demandons pas mieux que d'être tranquilles, et il ne tient qu'à nos frères les Anglais d'avoir la paix avec nous. [...] Nous n'avons point encore vendu les terres que nous habitons ; nous voulons en conserver la possession. Nos anciens ont bien voulu vous souffrir, nos frères les Anglais, au bord de la mer [...] Nous ne voulons pas seulement céder un pouce des terres que nous habitons au-delà de ce qui a été décidé anciennement par nos frères. [...] Vous avez depuis là, où vous êtes logés, la mer pour votre partage ; vous pouvez y traiter, mais nous vous défendons très expressément de tuer un seul castor, n'y prendre un seul morceau de bois sur les terres que nous habitons. Si vous voulez du bois, nous vous le vendrons, mais vous ne l'aurez pas sans notre permission.





Un couple d'Abénakis (Auteur inconnu, vers 1750-1780, Ville de Montréal, Gestion de documents et archives).

En 1760, à la suite de la défaite française face aux Britanniques (guerre de la Conquête), les Abénakis comme les autres alliés autochtones ne peuvent qu'accepter l'offre de neutralité de la couronne britannique. Les 1 500 Abénakis, dont la majorité réside à Saint-François et Bécancour, les 500 autres arrivés d'Acadie, et surtout, ceux qui vivent toujours en Nouvelle-Angleterre sont laissés à eux-mêmes face à la poussée rapide du peuplement anglais sur leurs anciennes terres.

Dès la fin de la guerre anglo-abénakis (1721-1727), on commence à affirmer en Nouvelle-Angleterre que les Abénakis ont migré de façon permanente au Canada ou ont disparu. Le fait de considérer les Abénakis comme des Indiens canadiens servit d'excuse pour s'emparer de la majeure partie de leurs terres dans le Maine, le New Hampshire et le Vermont, sans compensation. En cachant leur identité autochtone et en se fondant parmi la population non autochtone, les Abénakis de Nouvelle-Angleterre

demeurent « invisibles » jusque dans les années 1970. À ce moment, ils abandonnent leur attitude réservée et ils entreprennent une campagne visant la reconnaissance de leur nation par l'administration fédérale américaine.

Les Abénakis d'Odanak et de Wôlinak

Au début du 18^e siècle, les Abénakis d'Odanak et de Wôlinak font face à des problèmes de subsistance auxquels ne peuvent remédier la production insuffisante des terres défrichées ni le gibier aux environs. Selon un témoignage datant de 1706, s'il y avait « quantité d'animaux, et surtout des élans, caribous, et castors » dans cette région, ce n'est plus le cas : à « peine pourrait-on trouver un orignal à quinze lieues (75 km) » de Trois-Rivières. Les chasseurs abénakis « étant présentement un grand nombre » sont « obligés d'aller chercher leur vie où ils peuvent ».

À la fin de la guerre entre les couronnes française et britannique (1763), ils continuent de fréquenter l'intérieur des terres, mais l'espace qui leur est accessible aux environs de leurs villages, dans les Cantons de l'Est et en Nouvelle-Angleterre ne cesse de diminuer au profit de la colonisation. L'arpenteur Joseph Bouchette, qui décrit les activités de subsistance des habitants d'Odanak en 1815, précise que les Abénakis, dont la chasse « est assez précaire, [...] sont forcés d'aller à une distance immense, avant de pouvoir trouver du gibier qui les défraye de leurs peines ».



Références à mes deux textes: Gwen Barry, « La piste Bécancour : des campements abénaquis dans l'arrière-pays », *Recherches amérindiennes au Québec*, 2003; Dugald McKenzie McKillop, *Annals of Megantic County*, 1902; Sylvie Savoie, « Les Abénaquis de Bécancour (Wôlinak) et les terres d'Arthabaska (1829-1850) », *Recherches amérindiennes au Québec*, 2003 et « Les migrations abénakises », Commission des lieux et monuments historiques, 2006.

La présence abénakise dans la région d'Inverness



Cornelius Krieghoff, *Abénakis du Bas-Canada (province de Québec)*, Bibliothèque et Archives Canada, 1848.

Par Sylvie Savoie, historienne

Des témoignages existent quant à la présence abénakise dans la région d'Inverness au début du 19^e siècle. Quand des Américains arrivent dans le canton d'Ireland vers 1807, ils trouvent un campement d'environ 50 Abénakis à Trout Lake (Lac à la Truite). Des Abénakis pêchent dans le ruisseau Bullard et campent sur les rives du lac William (Saint-Ferdinand) qui se décharge dans la rivière Bécancour. Quand les Écossais de l'île d'Arran s'établissent dans le canton d'Inverness en 1829, un campement d'Abénakis en provenance du village de Bécancour est installé au lac Joseph. Dans *The Annals of Megantic County* publié en 1902, Dugald McKenzie McKillop raconte:

There were but few Indians in Megantic in the early days, although some from the Reservation at Becancour occasionally visited the Settlement. They were not fierce "Red Men", but used to hunt in the forests, and sell[s] fish, baskets, etc. As already mentioned, sable, mink and otter were numerous round the brooks and lakes, and each winter for some years after 1829, an Indian chief, with several

of his tribe, used to hunt and trap in that direction, their wigwams, being set up near the "Glen" [à l'extrémité nord du lac Joseph, près de l'embouchure du ruisseau Bullard].

D'après la tradition orale et les écrits de McKillop, les nouveaux arrivants écossais campent dans la région pendant plusieurs mois, sans abris ni provisions, en attendant qu'on leur concède un lot; les Abénakis leur offrent du poisson.

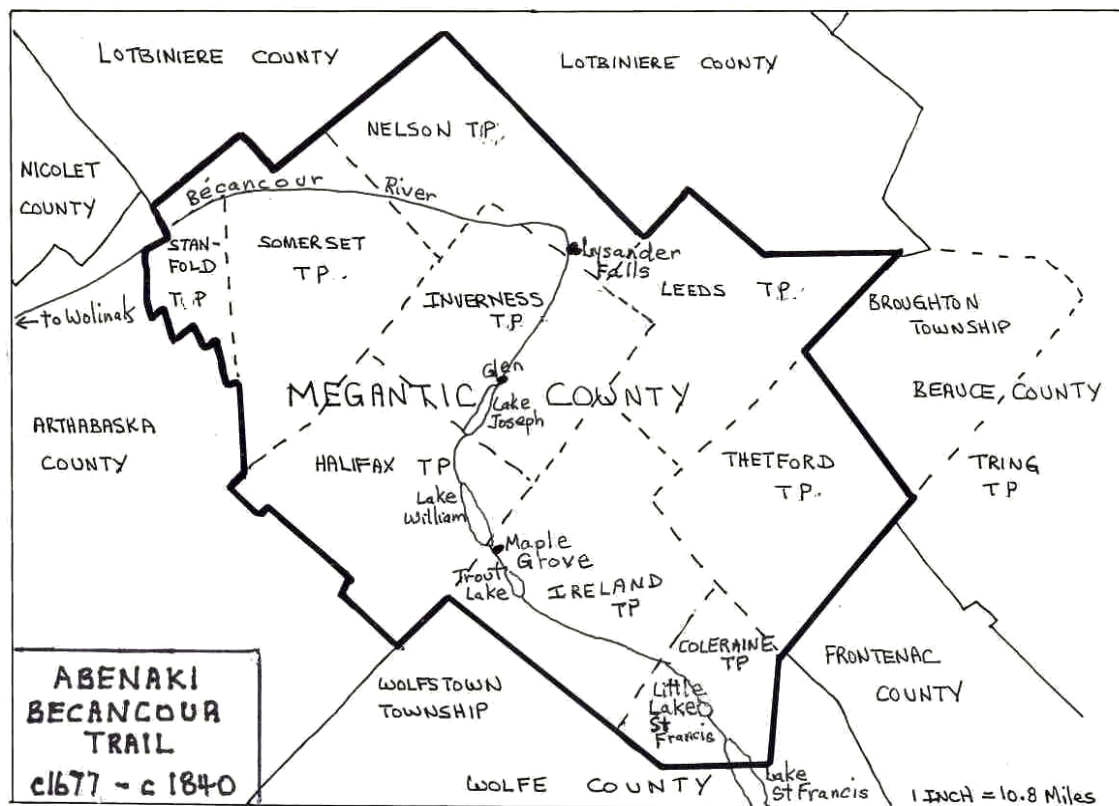
En plus de ce campement saisonnier au nord du lac Joseph, il en existe un autre en amont des chutes Lysander, entre les 10^e et 11^e Rangs du canton d'Inverness. De plus, un site d'inhumation autochtone, non authentifié, a été découvert sur le lot 7 du 10^e Rang du canton d'Inverness à moins de deux kilomètres au sud des chutes Lysander. McKillop mentionne la présence de Peter Mountain qui apparaît au recensement du canton d'Inverness en 1861, il y est décrit comme un Indien, veuf de 80 ans, catholique et docteur en botanique. Il vit seul dans son wigwam.



Selon Gwen Barry, « on n'a plus aucun doute sur la présence, peut-être saisonnière, d'une importante population d'Abénakis dans les cantons d'Inverness et d'Ireland avant l'arrivée des colons blancs ». Cette région représenterait une prolongation naturelle de la communauté des Abénakis, située à l'embouchure de la rivière Bécancour. En remontant ce cours d'eau, ils se rendent jusqu'aux chutes Ly-sander, puis aux lacs Joseph et William.

Joseph, car de nombreux colons, principalement les dix-sept familles écossaises arrivées en 1829, s'installent dans la région. Effectivement, Joseph Bouchette signale en 1832 que dans le canton d'Inverness « the settlement have been rapidly increasing during the last few years ».

La création des réserves



En 1853, en vertu de l'Acte de 1851 créant les réserves, les Abénakis d'Odanak et de Wôlinak obtiennent des terres dans la région de La Tuque, puis d'autres localisées au sud du lac Saint-Jean à Crespieul (en 1894). Ceux de Wôlinak acquièrent une superficie de 2 000 acres situées à Coleraine dans le comté de Mégantic, autour du Petit-Lac-Saint-François, loin en amont de la rivière Bécancour. D'après le rapport

Source : Gwen Barry, « La 'piste Bécancour' : des campements abénakis dans l'arrière-pays », *Recherches amérindiennes au Québec*, 2003, p. 94.

On remarque sur cette carte que la rivière Bécancour, dont l'embouchure se trouve à Wôlinak, draine les régions de Mégantic, des Bois-Francs et de Nicolet; comportant plusieurs chutes sur son parcours de 125 kilomètres, elle s'élargit en certains lieux pour former les lacs Joseph (Inverness) et William (Saint-Ferdinand).

Avec la colonisation croissante du comté de Mégantic par les Britanniques à partir de 1807, et ce, jusqu'en 1840, les Abénakis se retirent autour du Petit-Lac-Saint-François et du lac Aylmer. Vers 1830, ils abandonnent leur campement estival sur le lac

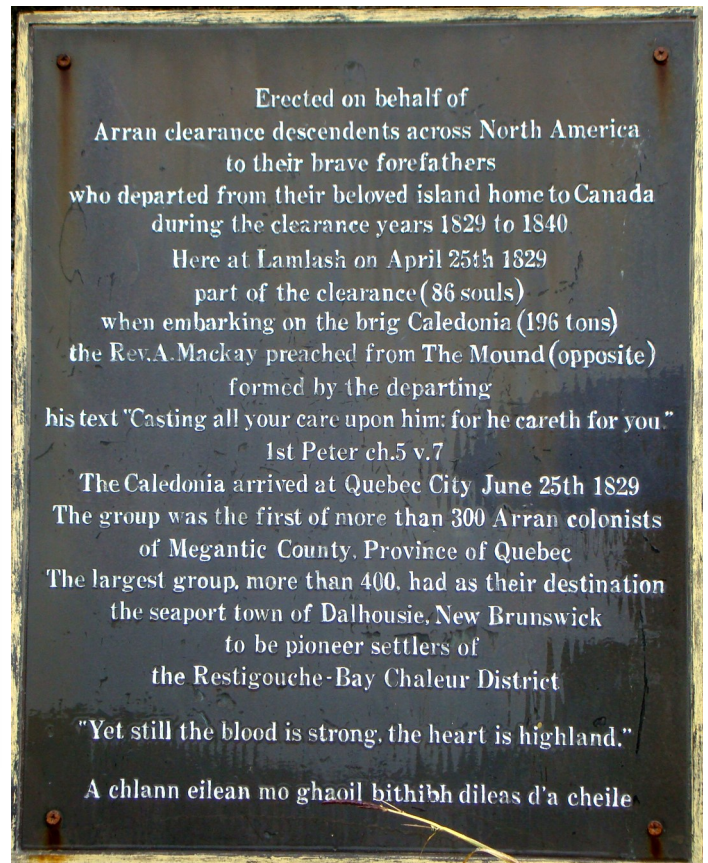
annuel des Affaires indiennes de 1882, « they never lived on or used it in any way, preferring to remain on their smaller reserve near Becancour ». Dès 1882, à cause des activités forestières et minières, ils cèdent au gouvernement fédéral leur réserve de Coleraine à condition que ces terres soient vendues à leur bénéfice. La cession des lots des Abénakis, puis leur vente par le gouvernement fédéral donnent lieu à une poursuite judiciaire (l'affaire Star Chrome, 1920). Certains Abénakis se rendent en Nouvelle-Angleterre, d'autres retournent à Wôlinak et Odanak. Seules des terres dans la région de La Tuque appartiennent encore aux Abénakis. Les réserves de Crespieul (1894-1911) et du Petit-Lac-Saint-François à Coleraine (1853-1882) n'existent plus.



Plaque commémorative, Lamash, île d'Arran en Écosse



Photo: Heather Learmonth



Le monument des Écossais de l'île d'Arran à Inverness

Le monument des Écossais, érigé sur une colline surplombant le lac Joseph en 1919, indique le site du premier cimetière des pionniers écossais. Entre 1829 et 1844, environ soixante-dix personnes dont les sépultures n'étaient marquées que par des croix de bois y sont inhumées. Parmi elles, des membres des familles Kelso, Kerr, McKillop et McKinnon. Plus tard, certaines de ces sépultures sont exhumées et transportées dans le cimetière de la chapelle congrégationaliste sur le chemin Gosford Sud ou au cimetière Saint-Andrews au centre du village d'Inverness.

The first burying place of this settlement, where about seventy pioneers of Inverness, from Arran, Scotland, were laid to rest.

Photo : Gilles Pelletier



Histoires de mots-42

Par Denys Bergeron

Et pourtant, de si nobles origines...

A) **Niais.** Quand les Français traitent un tel de *niais* ou une telle de *niaise*, nous, les Québécois, nous traitons ces mêmes individus de *niaiseux* ou de *niaiseuse*.

L'origine en est assez surprenante. En effet, l'adjectif *niais* s'est d'abord appliqué, en fauconnerie, à l'oiseau *qui n'est pas encore sorti du nid*. Par extension, le mot a désigné *une personne sans expérience, d'une naïveté un peu bête, d'où le sens actuel de nigaud, sot*.

C'est malheureux que l'origine si noble se soit complètement effacée pour laisser toute la place au verbe *niaiser* dont la vitalité est si féconde. Il commence par être un verbe qui signifie *agir en niais, faire le niais*.

Ensuite, il prend le sens de *ne rien faire, perdre son temps à des choses inutiles*. Il est aussi employé au Québec dans le sens de *faire marcher, tromper*. *Tu me niaises*. Et dans le sens de *se moquer de*.

Quant au verbe *déniaiser*, il a pris avec son préfixe privatif le sens moderne de *rendre moins niais, plus déluré, moins innocent*.

Un autre dérivé s'est ajouté: le nom **niaisage** qui signifie *perte de temps, hésitation...* Le mot a deux beaux synonymes tout à fait québécois : **taponnage** et **tataouinage**. Preuve qu'au Québec, on ne *niaise* pas avec la *puck*.

B) **Innocent.** Emprunté du latin, le mot signifie *incapable de faire du mal, qui l'ignore et n'est pas tenté de le connaître*. C'est la pureté des tout jeunes enfants. Pour l'histoire, qu'on se rappelle la fête des Saints Innocents célébrée autrefois le 28 décembre. Elle commémorait le massacre, ordonné par le roi Hérode 1^{er}, des enfants de moins de deux ans nés à Bethléem.

Il y a treize des 266 papes dont le nom de règne a été **Innocent**. Et personne n'en riait d'une joue retenue... Ce n'est pas pire que les quatre autres, eh oui, qui se sont appelés **Eugène**...

Mais, au fil du temps les mots muent. C'est ainsi que *innocent* est devenu aussi synonyme de naïf, crédule à l'excès. *Vous êtes bien innocent de croire à des sornettes à dormir debout*.

La sagesse populaire a figé l'idée de simplicité extrême dans le proverbe *Aux innocents les mains pleines* (la fortune favorise les esprits simples).

C) Et une définition farfelue tirée du *Dictionnaire saugrenu* de Normand Cazalais.

Éolienne : vire-vent.

Bouillon de famille : Philibert

Par Chantal Poulin



Mars 1989, le mur de Berlin n'est peut-être pas encore tombé, mais un événement extraordinaire à se retrouver cul par terre se produit en Allemagne de l'Ouest.

Une trentaine de soldats canadiens basés à Lahr se donnent rendez-vous pour un exercice surprenant. Le spécial de cet exercice, c'est que tous ont revêtu leur *bunny suit*, appelé ainsi par Jack parce qu'il est tout vert muni d'un long *zip* sur le devant. Un masque à gaz, des gants et des bottes de caoutchouc complètent la tenue surréaliste de nos farfadets canadiens.

Une quinzaine de camions circulent en file indienne. Le ravitaillement de tous ces soldats a lieu sous une grande tente à mi-chemin. Puis le cortège reprend la route. Soudain, un camion s'immobilise, Philibert, jeune soldat téméraire, sort en trombe et file dans les fourrés. Les soldats jugent qu'il serait avantageux de faire des paris sur l'état du soldat à son retour.

Lentement, Philibert revient le *bunny suit* sur le bras. Plus loin, son chef de section lui crie : **Yoh! Philoberto, qué passa?** (Pour la bonne cause, j'ai pensé qu'un chef de section parlant espagnol serait plus efficace qu'un Canadien anglais ou même un Canadien français). On distingue la masse des hommes agglutinés autour du pauvre soldat, tous sont attentifs à sa réponse. Philibert est loin de sentir la rose et surtout il n'est pas beau à

voir du côté arrière de sa personne. Le pauvre bougre de répondre : **J'ai enlevé mon *bunny suit* pour faire ce que j'avais à faire, mais je me suis aperçu trop tard que la capuche traînait toujours au sol.** Rire et délire!

Rjra bien qui rira le dernier...

Philibert n'est que le premier d'une série d'arrêts obligatoires vers les fourrés pour une partie de la troupe de maintenance du 22^e Régiment. Jack n'est pas en reste lui non plus. Arrivé au campement, des spasmes se transforment rapidement en convulsions, il tombe dans les vapes et se retrouve pour une semaine à *l'hosto americano d'Allemagne*. Quelques transfusions sanguines plus tard, le farfadet reprend vie, mais il est durement touché par le poulet avarié que les soldats ont ingurgité.

Finalement, l'histoire ne se termine pas ainsi puisque revenu au Canada en 1990, le gars reçoit de l'armée américaine une demande d'analyses sanguines parce que les transfusions faites en Allemagne étaient infectées par l'hépatite. Il broie du noir pour un *ti bout*, mais bon, les résultats s'avèrent négatifs.

Fin

The Sherbrooke Examiner.

VOLUME XXII NO 01

SHERBROOKE, QUEBEC, FRIDAY, FEBRUARY 16, 1901.

WHOLE No. 11

Par Sylvie Savoie, historienne

INVERNESS.

We are having some very stormy weather for the past week.

There are a great many cases of sickness here just now.

The lumbering business does not seem to be making much progress in this vicinity as the weather is so unfavorable.

The mail driver from Inverness to Kinnear's Mills reports having some cold snaps and tough times making his way through. He thinks there are not many efforts strained in keeping good roads.

It seems to be a hard task to keep up a skating rink this winter and still harder to get to it, unless you manage to get there on snow shoes.

Sugar making season will soon be here.

Box parties seem to have been the rage all the winter season.

We are looking forward to the time when we will hear the whistle of the train passing through here.

INVERNESS

Nous avons eu un temps très orageux la semaine dernière.

Il y a maintenant un grand nombre de cas de maladie ici.

L'industrie forestière ne semble pas faire beaucoup de progrès dans les environs, car la température n'est pas favorable.

Le facteur, qui distribue les lettres entre Inverness et Kinnear's Mills, rapporte avoir eu quelques coups de froid et des moments difficiles sur le chemin. Il pense qu'il n'y a pas beaucoup d'efforts mis pour garder les routes en bon état.

C'est une tâche difficile de maintenir une patinoire cet hiver et encore plus difficile de s'y rendre, sauf si vous envisagez de chausser des raquettes.

La saison des sucres débutera bientôt.

Les « box parties » ont été très populaires pendant l'hiver.

Nous attendons avec impatience le moment où nous entendrons le sifflet du train passant par ici (*The Sherbrooke examiner*, Sherbrooke, 15 février 1901).

Qu'est-ce que des « box parties »? Merci à Heather Learmonth et à son père Hubert. Il se souvient d'avoir assisté à plusieurs de ces réunions qui se tenaient le plus souvent pour lever des fonds. Les dames préparaient un dîner dans une boîte, les hommes misaient sur une boîte sans savoir à qui elle appartenait (du style encan). L'homme, qui misait le plus haut, avait l'honneur de dîner avec la dame qui avait préparé la boîte.

Hommage à...

Par Serge Rousseau

Accoudé à la rampe jouxtant les quelques marches qui mènent à la cuisine, il m'accueille en compagnie de sa chatte à longs poils. Homme organisé, il a déjà placé sur la table la panoplie de bouquins dont il veut vraisemblablement me parler. Sans que je le sache encore, il a aussi l'intention de me montrer le site Internet qu'il a créé afin de se faire connaître par ses lecteurs. Notre discussion en est à peine à ses balbutiements que je reconnais, devant moi, un amoureux, avec un grand « A », des mots et de la langue française. Et mon article n'est pas encore commencé que, déjà, j'ai l'impression que vous avez une nette idée de la personne dont je vais vous entretenir.

Né à Inverness, sur la ferme paternelle, il est le troisième d'une famille de sept enfants, dont six garçons. Il me confie avoir été éduqué dans la simplicité et l'amour parental et, aussi, sous la bienveillance de jeunes femmes « engagères* » fort appréciées, qui aidaient la maman à se relever après les nouvelles naissances. Il se rappelle avec nostalgie une certaine Georgianne Pelletier toujours pleine d'amour pour les autres enfants. L'enfance de mon interlocuteur est des plus classiquement campagnardes. Durant l'année scolaire, il se rend à l'école de rang sur la route Dublin, où il fréquente quelques amis, dont Yvon (Côté), Bernard (Dion), Gaston (Sévigny), Laurent (Samson), les p'tits Bouffard... avec lesquels il se divertit en jouant à la balle « bleu-blanc-rouge », en faisant de l'équitation et en se livrant à de rafraîchissantes baignades dans la rivière.

C'est aussi très tôt dans son enfance, ou plus précisément dans son adolescence, à la suite de la visite du recruteur à son école d'un frère de l'Instruction chrétienne, qu'il est, déjà à l'âge de douze ans, confronté à un choix de vie. Après discussion avec sa mère, dont un frère fait partie de la communauté des frères des Écoles chrétiennes, une décision sera prise, probablement sous influence, à l'effet de joindre plutôt les frères des Écoles chrétiennes. C'est donc dès l'âge de treize ans qu'il entamera des études dans la région de Bécancour où il demeurera quelques années avant de se retrouver à Sainte-Foy en banlieue de Québec pour les formations canonique, éducative, scolaire, classique, pédagogique...



Photo : Marie-Christine Bergeron

C'est aussi à l'intérieur de ce stage initial qu'il lira son premier livre important : *Maria Chapdelaine* ; une lecture qu'il adorera. Une première lecture faite sur le tard puisqu'un règlement de l'institution interdisait la lecture aux étudiants qui n'obtenaient pas 80 % de moyenne générale, mensuellement, dans leurs matières. « J'étais moins fort en math, alors ça baissait ma moyenne. Mais à un moment donné, j'ai réussi à avoir mon 80 %... Je n'ai jamais été d'accord avec cette façon de faire parce que ça nous empêchait de lire des ouvrages intéressants et importants pour notre culture ». Assoiffé, il déclare même avoir *manqué de littérature quand il était jeune*. Plus tard, il se délectera également de la série de dix volumes de Georges Duhamel la *Chronique des Pasquier* et du célèbre et immense roman *Les misérables* de Victor Hugo. À l'âge précoce de vingt et un ans, riche de son brevet d'enseignement, il commence à enseigner. Mais il verra bientôt à s'inscrire à l'Université Laval, à temps partiel. Il ajoutera ainsi l'équivalent de quatre années de scolarité. À l'âge de 26 ans, une autre décision importante est à prendre : s'engager définitivement dans la confrérie ou quitter celle-ci pour vivre sa vie laïque. Il optera pour ce dernier choix qui lui permettra, conséquemment et en toute légitimité, de rencontrer celle qui deviendra son épouse et la mère de ses deux enfants.



Hommage à... (suite)

C'est dans la région de Québec, plus précisément dans l'ancienne ville de Beauport, où il résidera également pendant une trentaine d'années, qu'il enseignera la majeure partie de sa carrière. Il me confie avoir eu *beaucoup de bonheur* avec ses étudiants, s'adonnant même à des activités sportives avec ces derniers. *Je ne me serais pas vu faire autre chose. Je m'étais promis que je ferais ma carrière devant les élèves (et non pas dans l'administration...) et c'est ce que j'ai fait.* En marge de sa profession, notre quidam a également poursuivi une deuxième carrière. *Je m'étais dit qu'à 50 ans j'aurais écrit mon premier livre.* Ce qu'il a effectivement accompli. Après avoir pris sa retraite, après plus de 35 années dans l'enseignement, il se consacrera alors à temps plein à sa deuxième passion, l'écriture. D'ailleurs, dans sa propre résidence, on peut ressentir ce culte à l'écriture en observant les tableaux accrochés aux murs de la maison, tableaux représentant les couvertures de ses propres ouvrages. De plus, toujours motivé, il participera même à deux grands congrès mondiaux sur la langue française, dont le deuxième aura lieu en Grèce. Un comité de Québécois devait y présenter les résultats d'une longue recherche *pour changer d'air*. Le document faisait la promotion de la lecture et l'échange de lectures à travers les différents pays francophones.

Lorsque j'aborde des sujets plus philosophiques, il déclare spontanément, comme la plupart des parents, que ses enfants sont sa plus grande fierté. Il ajoute également être comblé par les fonctions qu'il a occupées et avoir été très touché par le qualificatif de *professionnel* attribué par le directeur, à son égard, dans les derniers instants de sa carrière d'enseignant pour la résumer. De façon générale, il souhaite *rester valide* le plus longtemps possible. *J'aime assez la vie pour pouvoir la prolonger encore longtemps* souligne-t-il.

Quelque chose que vous ignorez de mon hôte? Il a déjà été équilibriste. Eh oui, funambule. Étant d'habiletés moyennes dans les sports conventionnels, admet-il, il a quand même su trouver une activité qui lui convenait plus que les autres. Il me rappelle même un événement où il s'est produit dans un gymnase, devant des étudiants, *à 12-15 pieds dans les airs. Il arrivait que j'aie de la misère à faire taire mes élèves, mais là, c'était le silence le plus complet* ajoute-t-il, un sourire aux lèvres.

Homme d'une grande passion, et parce que pour lui *l'écriture est une histoire d'amour avec les mots*, il demeure, encore aujourd'hui, à l'affût de la meilleure utilisation possible de la langue de Molière. *Quand je lis, je suis distrait par la construction des phrases*, admet-il candidement. Pour le côtoyer à l'occasion, je dois avouer que cette attitude m'est personnellement très profitable dans l'élaboration de mes articles.

Je vous présente donc Denys Bergeron, professeur à la retraite, auteur, écrivain et homme de cœur. Félicitations, M. Bergeron, pour toutes ces réalisations et bravo pour votre apport à l'éducation et à la culture de centaines, voire de milliers de jeunes gens qui ont, j'en suis persuadé, été investis de la transmission de votre fascination pour notre langue.

** Engagère : Terme utilisé, à l'époque, pour désigner une aide ménagère aussi associée au gardiennage.*

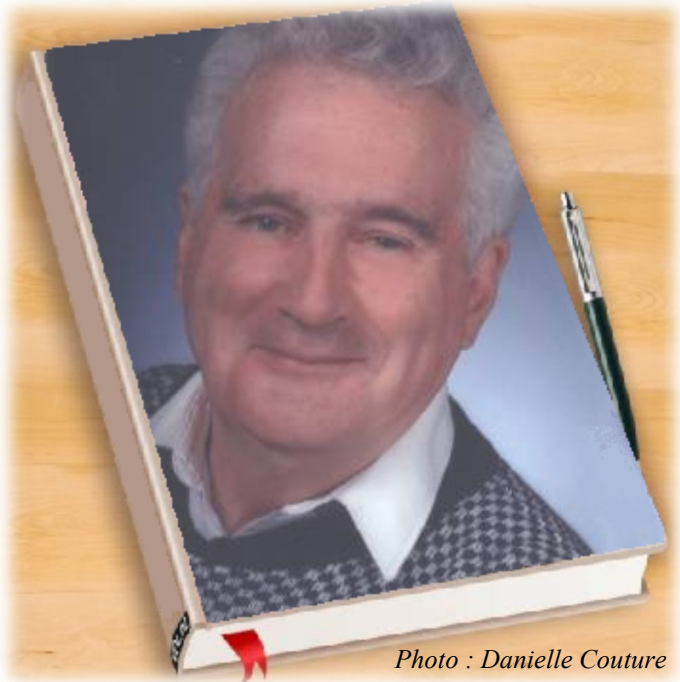


Photo : Danielle Couture

« Je fus préparé de bonne heure à traiter le professorat comme un sacerdoce et la littérature comme une passion. »

(*Les mots*, Jean-Paul Sartre)

À vos pelles, citoyens d'Inverness... le cuivre nous rendra riches

Par Gilles Pelletier

The Quebec Mercury, April 27, 1848.

We have been favored with a splendid specimen of copper ore from Inverness, in the county of Megantic, which is said to be superior, as a sample, to the specimens brought from Lake Huron and infinitely richer than those from the Australian mines.

« Nous avons eu la chance de recevoir un magnifique spécimen de minerai de cuivre d'Inverness, dans le comté de Mégantic. Cet échantillon serait supérieur aux spécimens apportés du lac Huron et infiniment plus riche que ceux des mines australiennes ».

Depuis quelques années, on se doutait bien que cette nouvelle contrée recelait d'importantes richesses puisque le sol était comme vierge.

Montreal Herald and daily commercial gazette, Montreal, August 12, 1850.

Chaudiere Gold Mines.—We know that twenty or thirty men have for the last month been steadily at work in digging and mining for gold, and that a good deal has been discovered.

Several gentlemen of the city are connected with the enterprize, and we trust it will be a successful one.

Great hopes are entertained that valuable copper will be found in Inverness. If works were established there they would materially benefit that section of the district.—*Quebec Chronicle*.

« Great hopes are entertained that valuable copper will be found in Inverness ».

« On a la ferme espérance que du cuivre de grande valeur sera bientôt trouvé à Inverness ».

Et pourquoi pas, le cuivre à Inverness pourrait devenir un atout très important; qui sait?...

Montreal Herald and daily commercial gazette, Montreal, May 14, 1860

38. Inverness, Lot 4, Range 2—The property of the Megantic Mining Company: Variegated sulphuret in a two feet vein of quartz in nacreous slates.
39. Inverness, Lot 2, Range 4—Copper pyrites in dolomitic limestone.

On a découvert plusieurs veines de quartz et de calcaire contenant du cuivre à la suite d'excavations sur les lots 4 du rang 2 et 2 du rang 4 à Inverness.

Plusieurs autres excavations sont faites dans le comté de Mégantic comme dans les cantons de Leeds, Nelson et la région de Thetford Mines.

À vos pelles les gars! Quel canton arrivera le premier? On creuse!

Bien sûr, si on veut gagner les paris et devenir riches, il faudrait avoir tous les atouts, comme de bons chemins et surtout le chemin de fer.

Journal of education, Montreal, August and September, 1861

Leeds, &c.—In the townships of Inverness and Leeds, Megantic county, copper ore has been discovered at several points, in a different form from any we have hitherto noticed, and mining operations are there carried on with much vigour and skill. The ore occurs in rocks of an aluminous and micaceous nature, most appropriately named by Mr. Hunt "nacreous" (or pearly) slates; it is of the same description as that found at Acton, but is distributed in a succession of slate bed coinciding with the stratification, and also in quartz courses or veins crossing the strata at various angles. "The mode" says Sir William Logan "in which the copper ore is distributed in the nacreous slates of Leeds precisely resemble that in which it occurs in the bituminous slates of Germany; and it is only the circumstance that the facts known in connection with the Canadian deposits are yet too few to give entire confidence in the persistence of similar conditions over a great area, which should moderate expectation of an important result."

« Dans les cantons d'Inverness et de Leeds, comté de Mégantic, du minerai de cuivre a été découvert à plusieurs endroits sous différentes formes. Aussi, les opérations minières ont redoublé de vigueur. [...] Le géologue sir William Logan rapporte : « La façon dont le minerai de cuivre est distribué dans les ardoises de couleur nacré de Leeds ressemble précisément à ce qui se produit dans les ardoises bitumeuses de l'Allemagne; et si on se rapporte aux faits connus de l'Allemagne, en rapport avec les gisements canadiens, ces derniers sont encore trop peu nombreux pour donner l'assurance de telles conditions sur une grande superficie, ce qui devrait modérer les attentes d'un important résultat ».

Une première brique tombe sur la tête des mineurs. Une espèce de géologue (William Logan) essaye de freiner les espoirs de nos mineurs. Qu'à cela ne tienne, on redoublera d'ardeur et on trouvera!

Suite page suivante

Morning chronicle and commercial and shipping gazette, Quebec, December 19, 1861.

For Sale.

The undermentioned valuable mineral and agricultural lands, situated in Leeds, Inverness and Ireland, county of Megantic, for sale, or exchange for an approved city property, or in the neighbourhood of Quebec.

1 220 acres in Leeds, near Harvey Hill, Copper Mines, from which at the present time, a large quantity of copper is being obtained.

400 acres in Inverness, two hundred of which is supposed to contain valuable minerals, also on the whole, good tamarack.

On the lands in Inverness and Leeds are large quantities of saw logs and other valuable timber, which is getting scarce in these townships.

À vendre.

Des terres minières et agricoles de valeur situées à Leeds, Inverness et Irlande, comté de Mégantic, à vendre, ou échanger contre une propriété en ville ou dans les environs de Québec.

Deux bonnes raisons pour vendre...

Le vendeur s'aperçoit que le cuivre ne sera pas la voie pour faire rapidement de la belle argent ou encore, il voit une belle aubaine pour spéculer et vendre à un taux bien supérieur à l'évaluation foncière.

Morning chronicle and commercial and shipping gazette, Quebec, November 14, 1863

Latest mining news. From the copper region of the townships.

" In the Townships of Leeds, Ireland, Inverness, and Halifax, unusual activity has been manifested during the past summer by explorers, and valuable discoveries made. In the former township it is expected that active operations will be commenced early next spring at the West Palmer location, the property of

In the townships of Leeds, Ireland, Inverness, and Halifax, unusual activity has been manifested during the past summer by explorers, and valuable discoveries made. In the former township it is ex-

pected that active operations will be commenced early next spring... at Leeds.

Dernières nouvelles minières. De la région du cuivre des cantons.

Dans les cantons de Leeds, Irlande, Inverness et Halifax, des activités inhabituelles se sont déroulées pendant l'été par des explorateurs et de précieuses découvertes ont été faites. Dans le canton de Leeds, on s'attend à ce que les opérations commencent au début du printemps.

Oui, on trouve du cuivre, mais on commence à dé-laisser certains emplacements miniers pour favori-ser les meilleurs endroits comme le canton de Leeds.

Morning chronicle and commercial and shipping gazette, Quebec, December 15, 1863.

" We are informed that two companies are now engaged in sinking shafts and extracting copper ore in the township of Nelson, County of Megantic, and that a remarkably rich lode of copper has been discovered in the neighboring township of Inverness on the property of Thos. Lloyd, Esq., at the foot of the falls of river Thames, on which Mr. Lloyd's mills are situated. Gold has also been found in quartz rock, intersecting the clay-slate formation in which the copper ore exists. A gentleman, of great practical experience in mining matters, who lately made a personal inspection of those metalliferous deposits, states that in this locality the indications of the presence of copper are the most promising he had yet seen. The proximity of the Falls will doubtless, be of great advantage for the working of the ore, as they afford on the spot an unequalled economical motive power for crushing machines."

Sujets miniers.

Nous sommes informés que deux entreprises sont maintenant actives dans l'extraction de minerai de cuivre dans le canton de Nelson [...] et qu'une remarquable qualité de cuivre a été découverte dans le canton voisin d'Inverness sur la propriété de Thomas Lloyd, noble chevalier, au pied des chutes Ly-sander, sur laquelle les moulins de monsieur Lloyd sont situés.

Un gentilhomme, de grande expérience dans le domaine des mines, a récemment fait une inspection de ces gisements métallurgiques. Il affirme que la présence de cuivre est la plus prometteuse qu'il ait jamais vu. La proximité des chutes sera assurément un grand avantage pour le travail du minerai, car elles offrent une puissante motivation économique inégalée pour les machines de concassage.

Et voilà! les entreprises ont senti l'appât du gain. Les petits mineurs qui prétendaient faire fortune dans le cuivre devront se contenter de creuser pour les bailleurs de fonds. C'est la vie!

Morning chronicle and commercial and shipping gazette, Quebec, April 2, 1864.

"The Ham Copper Mine is looking well. In the other mines about Chester, Inverness, Halifax, and Leeds, there is not much doing; but exception must be made in favor of the Harvey Hill Mines, which continue to give returns.

Dans les autres mines, comme celles de Chester, Inverness, etc., il ne se passe pas grand-chose à l'exception des mines de Harvey Hill (Leeds), qui continuent de donner des rendements.

Ce qui devait arriver arriva. Manque de sous, les mineurs devaient emprunter pour acheter l'équipement et se trouver des employés. Pour faire l'extraction en surface, ça pouvait aller, mais on n'avait pas les moyens de creuser en profondeur, là où était le minerai de qualité supérieure. Le temps fit le reste. Beaucoup de mineurs firent faillite dont les petits investisseurs de Harvey Hill qui durent retourner au métier de fermier.

On vient de découvrir de l'or dans la vallée de Osgood, cantons d'Inverness et de Leeds. C'est un forgeron qui a fait cette heureuse découverte (L'Ordre, Montréal, 27 juin 1864).

Et puis quoi encore, bientôt je suppose que l'on trouvera de l'amiante dans l'un de nos cantons et il se passera la même chose qu'avec le cuivre?

Comme des devins, en 1885, des Johnson d'Inverness deviennent propriétaires des Mines Johnson à Thetford Mines. L'amiante sera source de richesse pour quelques-uns et malheureusement, source de maladie pour d'autres. Le monde est petit!

Un petit résumé :

1845-1850: First copper discovery in the Eastern Townships is made on 2nd Range, Lot 2 of Inverness Township.

1854: Copper discovered at Harvey Hill in Leeds Township. Miners begin arriving from Britain.

1856: Large group of English-speaking settlers sell their land to copper mining companies and leave Megantic County for the Huron Tract in Upper Canada.

1858: First productive copper mine in the Eastern Townships begins operations at Harvey Hill, Leeds Township.

1889: Harvey Hill Copper Mine closes.

The history of copper in Megantic County was repeated in a myriad of locations throughout the Eastern Townships. It was a mixed blessing. Many investors and locals alike lost money on worthless shares and on property speculation. Only those large investors who could afford to wait it out for the long run made any money, and they would have to wait a good 15 years in many places before a mine realized a profit. This was Canada's first experience with mine speculation and then, as now, it was not for the weak at heart (Gwen Barry, History Megantic County).

Enfin, je ne suis pas mécontent que cette histoire se termine ainsi. Imaginez un peu; une population de 20 000 habitants, de la pollution partout, des propriétaires millionnaires qui ne vous reconnaissent pas et un Tartan débordé avec des employés qui ne sont pas passionnés.

On est bien dans notre petit patelin!



(Recherche : par mon historienne préférée, Sylvie Savoie)

Sherbrooke Daily Record.

Established 1887.

Sherbrooke, Que., Tuesday February 16, 1911

ONE CENT

CARNIVAL AT INVERNESS.



Inverness, Feb. 16. A very successful carnival was held in the Inverness skating rink on St. Valentine's Day. Many of the costumes were splendid and showed a great deal of splendid work. Uncle Sam and Miss Canada settled **the Reciprocity treaty** (see page 26)* for Inverness at last. One little policeman kept order and arrested the clowns who were somewhat noisy and the Devil was looking after his interests, while Scotland, Ireland, France and Japan came in for well-deserved praise.

Great credit is due to the committee, who spared no pains to make it a success. Lunch was served in the ante room, where all unmasked, after which skating was kept up until about half past ten.

Ladies in costume were : Miss Flossie Mooney, Japanese Girl; Miss Margaret McCammon, Miss Canada; Miss C. Miller, Highland Lassie; Miss L. Mosher, [K]night; Miss Effie Whyte, Red Riding Hood; Miss Hazel Smyth, Japanese Girl; Miss Ethel Little, Irish Girl; Miss Clarisse Rousseau, France; Miss M. Cox, Japanese Girl; Miss M. McKenzie, Valentine; Miss Etta McKillop, Red Cross Nurse; Miss A. D. McKenzie, Red Riding Hood.

Gentlemen in costume were : Geo. H. Thompson, Highland Laddie; J. Harold Mooney, Uncle Sam; Albert R. Somerville, Policeman; Lt. R. J. Miller, Devil; Elzéar Rousseau, Clown; Alex McCammon, Indian Chief; Frs. Michaud, Snowshoer; John McKenzie, Hockey Player; John McKinnon, Indian; Murdo McKinnon, English Lord; Geo. D. McCammon, Old Woman; Frank Austin, Lieutenant; Oliver Fahey, Conductor; Jos. Burton, Fireman; Wm. Graham, Belle; Albert Rousseau, Jockey; Adélard Hébert, Cavalier; Douglas Mooney, Gentleman; Donald McKenzie, Weary Willie; Andrew McCammon and Herman Sims, Bathing Girls; Forest Muchie, Jester; Ed. O'Malley, Alf. and Henry Côté, Pirates; Cecil Wallace, Indian; Auguste Rousseau, Gentleman; C. H. George, Dominican Monk; Victor Devaney, Painter; Ottar McCullough, Bandit; Geo. P. Miller, Clown.



Special thanks to
Heather Learmonth

CARNAVAL À INVERNESS.

Inverness, 16 février. Un carnaval très réussi a eu lieu sur la patinoire d'Inverness le jour de la Saint-Valentin. Plusieurs costumes étaient splendides et démontraient beaucoup de travail pour les confectionner. Oncle Sam et Miss Canada ont enfin conclu **le traité de réciprocité** (voir page 26)* pour Inverness. Un petit policier a maintenu l'ordre et arrêté les clowns qui étaient un peu bruyants et le diable s'occupait de ses intérêts, tandis que l'Écosse, l'Irlande, la France et le Japon ont mérité des éloges.

Le grand mérite revient au comité, qui n'a pas ménagé ses efforts pour en faire un succès. Un repas a été servi dans la salle attenante, où tous étaient démasqués, après quoi le patinage s'est poursuivi jusqu'à environ dix heures et demie.

Les dames en costume étaient : M^{lle} Flossie Mooney, Japonaise ; M^{lle} Margaret McCammon, Miss Canada ; M^{lle} C. Miller, gamine écossaise ; M^{lle} L. Mosher, chevalier ; M^{lle} Effie Whyte, Petit Chaperon rouge ; M^{lle} Hazel Smyth, Japonaise ; M^{lle} Ethel Little, Irlandaise ; M^{lle} Clarisse Rousseau, Française ; M^{lle} M. Cox, Japonaise ; M^{lle} M. McKenzie, Valentine ; M^{lle} Etta McKillop, infirmière de la Croix-Rouge ; M^{lle} A. D. McKenzie, Petit Chaperon rouge.

Les messieurs en costume étaient : Geo. H. Thompson, petit garçon écossais ; J. Harold Mooney, Oncle Sam ; Albert R. Somerville, policier ; Lt. R. J. Miller, Diable ; Elzéar Rousseau, clown ; Alex McCammon, chef indien ; Frs. Michaud, raquetteur ; John McKenzie, joueur de hockey ; John McKinnon, Indien ; Murdo McKinnon, seigneur anglais ; Geo. D. McCammon, vieille femme ; Frank Austin, lieutenant ; Oliver Fahey, chef d'orchestre ; Jos. Burton, pompier ; Wm. Graham, beauté de la belle époque ; Albert Rousseau, jockey ; Adélard Hébert, cavalier ; Douglas Mooney, gentleman ; Donald McKenzie, Weary Willie (un personnage de bande dessinée) ; Andrew McCammon et Herman Sims, femmes attrayantes ; Forest Muchie, bouffon ; Ed. O'Malley, Alf. et Henry Côté, pirates ; Cecil Wallace, Indien ; Auguste Rousseau, gentleman ; C. H. George, moine dominicain ; Victor Devaney, peintre ; Ottar McCullough, bandit ; Geo. P. Miller, clown.

Recherche et traduction : Sylvie Savoie, historienne

tre Année

ARTHABASKAVILLE, VENDREDI, 25 mars 1882

No. 1.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

L'UNION FAIT LA FORCE

Journal Politique, Industriel, Littéraire et Agricole

L'UNION FAIT LA FORCE

ANTOINE GAGNON, Éditeur

Notre Foi, Notre Langue et Nos Institutions

O. CARON et L. G. HOULE, Rédacteurs

LA ST. PATRICE À INVERNESS

Recherche Sylvie Savoie

Le 17 mars courant [1882], les Irlandais catholiques d'Inverness et de Leeds célébraient la fête de leur glorieux patron, saint Patrice. Leurs comparoissiens canadiens-français s'étaient unis à eux. Réunis aux pieds des saints autels, ils ont remercié Dieu du don précieux de la foi qu'il a fait à la catholique Irlande [...]. L'autel était paré de ses plus riches ornements. L'assistance était nombreuse et un grand nombre de fidèles se sont approchés de la sainte communion. Quelques prêtres des paroisses environnantes ont bien voulu prendre part à cette touchante fête religieuse [...]. Grâce au zèle et au dévouement bien connus de monsieur le curé d'Inverness, le révérend N. H. Leclerc, il nous a été donné d'entendre des chants pieux exécutés avec beaucoup de précision par un chœur de jeunes filles irlandaises [...]. L'office terminé, le révérend M. Kelly est monté en chaire et nous a fait le panégyrique de saint Patrice. Il a esquissé à grands traits les principales époques de la vie du saint, rappelé ses vertus, sa foi vive [...], entremêlant son récit de réflexions pratiques et montrant dans le patron un modèle à imiter (*L'Union des Cantons de l'Est*, 25 mars 1882).



Aujourd'hui - 175 ans et aujourd'hui + 175 ans?

Par Étienne Walravens

Intéressants, n'est-ce pas, ces coups d'œil dans le passé grâce aux quelques photos, mais surtout à la curiosité et au partage de notre historienne. On a parfois l'impression d'y être au XIX^e siècle.

Mais si l'on pouvait sauter vers l'avant, faire un autre bond de 175 ans vers l'avenir cette fois : ce serait captivant. Essayons, dans la faible mesure de notre imagination.

En premier lieu quand on pense à l'avenir, c'est la menace climatique qui guide la réflexion. Si vraiment le climat se réchauffe aussi sûrement qu'annoncé, notre lac bien-aimé sera marécage ou pire encore, plaine d'argile craquelée. Les arbres que nous connaissons auront été remplacés par des essences tolérant la sécheresse. Fini les beaux érables, les sapins de Noël et les champs de foin. On garderait des dromadaires comme animaux de compagnie puisque leurs pays d'origine seraient alors bis-cuits. Si cultiver des légumes dans son potager est devenu impossible, ils seront déjà tous partis nos descendants, mais où?

Une grande règle de l'histoire est celle-ci : ce ne sont pas les grandes décisions politiques, les beaux traités, ni même les guerres qui infléchissent le cours de l'histoire, mais bien les inventions. Pensez à l'automobile, l'avion, la radio, les antibiotiques ou Internet.

Ce réchauffement du climat est un problème d'énergie : le pétrole, le charbon et le bois, une fois brûlés laissent des résidus nuisibles dans l'atmosphère. Si nous pouvons capturer en direct l'énergie du soleil ou maîtriser la fusion nucléaire (qui ne laisse aucun déchet) nous sommes sauvés, nous pourrions inverser la tendance climatique. Inverness garderait l'eau de son lac, ses chutes et la majesté de ses érablières.

Les habitants, s'il ne fait pas trop chaud, il en restera : qui trouvera-t-on dans nos maisons? En 1845, ils étaient Écossais, Irlandais ou Français ceux qui choisissaient de vivre dans le nouveau canton d'Inverness. En 2195, il est plus que probable qu'ils auront les yeux bridés et la peau foncée. Les peaux blanches seront rares. Mais quelle sera l'activité économique principale? Si tous sont devenus végétariens et que la population mondiale est de dix milliards, on cultivera des légumes partout où pais-

saient les vaches et même les bois serviront de potagers. On se contentera de peu, se satisfera de distractions sur écrans à trois dimensions, les plaisirs seront procurés par de petites impulsions électriques trans-crâniennes agréables et inoffensives, mais aussi, espérons-le, de longues promenades à pied ou à vélo dans d'incroyables nouveaux sentiers.

Les maisons, à quoi ressembleront-elles? Le musée, les églises, les cimetières auront-ils été entretenus? Le goût du passé existera-t-il comme aujourd'hui? Les gens vivront-ils en communauté serrée, ce qui réduirait les bâtiments ou le besoin d'occuper toujours plus d'espace aura-t-il vu pousser des habitations partout jusqu'au creux des forêts?

Les animaux de ferme auront-ils résisté à la mode végétarienne? Ils seront moins nombreux probablement. Les animaux de compagnie, à l'exception des dromadaires, seront-ils encore le remède à la solitude et celle-ci sera-t-elle toujours plus présente ou au contraire, la vie en communauté plus serrée aura gagné la bataille sociale?

En cette fin de XXII^e siècle, comment se déplacera-t-on? Toujours plus d'autos électriques ou à hydrogène? La bougeotte irrésistible de notre époque sera-t-elle du passé? Oui, si on ne trouve pas de nouvelles sources d'énergie. Mais si le Soleil est notre inépuisable pile, gardez-vous, parce que ça va rouler, voler en tous sens. Nos chemins de gravier ne seront plus que souvenir et on pourra du haut de la côte des bœufs, contempler un inextricable échangeur autoroutier!

Non! Surtout pas ça!

C'est un souhait aléatoire plus qu'un scénario pessimiste : je crois qu'Inverness gardera sa belle couverture forestière, qu'elle sera sillonnée par plus de sentiers, qui attireront plus de voyageurs désireux de se détendre simplement au creux de la nature.

Le bronze, matériau inaltérable par définition, sera toujours là, des pièces seront disséminées un peu partout tandis que le creuset des fonderies sera au creux d'un immense four solaire. Une fois le bronze coulé, le four brûlera sans laisser de résidus, les déchets. Mais ils seront en si petite quantité que...ça n'en vaudra plus la peine. Ils auront peut-être appris à vivre, nos successeurs.

Les timbres-poste : bientôt une curiosité?

Par Étienne Walravens

Il en est pourtant de magnifiques.

Ils dorment dans des tiroirs, les plus chanceux dans des albums. Ils pourraient pourtant émerveiller les regards, susciter mille questions, attirer de jeunes collectionneurs qui rejoindraient les philatélistes.

Il y a parmi les lecteurs du *Tartan* des philatélistes, c'est certain!

Et si on organisait cet été, juste pour le plaisir une modeste réunion-exposition de collectionneurs?

On ferait cela simplement, pour faire connaissance, pour le plaisir des yeux et le goût de l'histoire. Car il y a beaucoup d'histoire dans une collection de timbres postes.



Et pourquoi, n'inviterait-on pas par la même occasion les numismates, ces collectionneurs de monnaie. Pour les pièces et les billets aussi, l'avenir s'assombrit, ils cèdent la place tranquillement aux cartes à puce et au super téléphone à tout faire.

Donc, si vous êtes de ces amateurs, dites-le nous simplement dans un petit courriel adressé au : letartan@hotmail.com

Éventuellement par téléphone au 418 453-2538.

L'année du Rat

Par Denys Bergeron



Postes Canada, l'année du Rat

C'est pour nous, Québécois, adeptes de l'horoscope occidental, que j'ai fait une toute petite recherche et aussi, pour nos amis, la famille de Jin et Ming.

L'astrologue française très célèbre Élisabeth Teissier a écrit ceci : *L'astrologie n'a jamais tué personne, contrairement à la médecine.* Fort de cette réflexion, j'ai trempé mon petit orteil dans l'horoscope chinois.

L'année du Rat

Depuis le **25 janvier** dernier, les Chinois sont entrés dans l'année du Rat qui se poursuivra jusqu'au 11 février 2021. À ce moment-là, c'est l'année du Buffle qui débutera.

Les douze animaux du zodiaque chinois sont, dans l'ordre : le rat, le bœuf, le tigre, le lapin, le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien et le cochon. **Le rat est le premier animal du cycle du zodiaque chinois. L'année du rat revient tous les douze ans.**

Selon la légende autour des douze animaux du zodiaque chinois, lors de la compétition organisée par l'Empereur de Jade pour déterminer les douze animaux, le rat, rusé, demanda au bœuf de monter sur son dos pour traverser la rivière, puis sauta du dos de la bête juste avant la ligne d'arrivée, remportant ainsi la course. Pour cette raison, le rat est devenu le premier animal du cycle.

Le rat est **intelligent, polyvalent, gentil et mignon**. Il a une forte intuition, réagit vite et s'adapte facilement à de nouveaux environnements. Il a une grande curiosité, aime essayer tout et est capable d'accomplir de nombreuses tâches. Les femmes nées l'année du rat sont jolies, intelligentes et mignonnes. Elles ont l'esprit vif et les mains agiles, et peuvent tout apprendre. J'aimerais croire que nos bons amis sont nés sous cet éclatant signe du rat.

Si je continuais à présenter le rat, je parlerais sans doute des métiers qu'il affectionne, je montrerais le rat en amour, je parlerais de sa santé, je brosserais un petit tableau des traits de sa personnalité. Mais je m'en abstiens, car je n'ai trempé que le petit orteil...

Les grands bienfaits issus de l'écorce d'un petit arbre

Par Claude Labrie, pharmacien



À cette période de l'année, plusieurs chanceux partent vers le Sud faire provision de soleil dans le but de recharger les batteries afin de compléter l'hiver. Dans certains pays visités pendant la saison froide, il existe une maladie endémique bien connue depuis des siècles. Il s'agit de la malaria ou, sous un autre nom, le paludisme. En fait, le paludisme est encore aujourd'hui la maladie la plus répandue dans le monde, elle atteint des millions de personnes dans les pays en voie de développement, les enfants surtout. On sait aujourd'hui que la cause du paludisme est un parasite appelé plasmodium qui est transmis par la pique d'un moustique femelle. Les symptômes de cette maladie arrivent généralement 14 jours après que l'insecte ait piqué. Le malade présentera à ce moment une forte fièvre, une grande faiblesse, des douleurs abdominales, des maux de tête. Si la maladie n'est pas traitée, elle évolue pendant des années, causant des dommages irréversibles aux reins, au foie et au cerveau. Elle devient à ce moment une maladie mortelle.

Heureusement, il est aujourd'hui possible de se protéger contre cette maladie avec des médicaments, soit utilisés comme moyens de prévention, soit encore comme moyen curatif. Ceci n'a pas toujours été le cas. Plusieurs produits existent sur le marché du 21^e siècle, mais à l'époque des grandes découvertes territoriales des 15^e et 16^e siècles, un seul médicament était connu : une poudre produite avec l'écorce du quinquina, un arbuste originaire d'Amérique du Sud.

Les Jésuites espagnols étaient présents dans une grande partie de l'Amérique du Sud. Ils y venaient à l'époque pour évangéliser les habitants de ces contrées selon les souhaits du très catholique roi d'Espagne. Le Pape de Rome leur ayant accordé la possession exclusive de ces territoires, les Espagnols se trouvaient redevables envers les autorités religieuses de tels efforts. Ce sont les missionnaires jésuites espagnols qui, au quinzième siècle, remarquèrent l'utilisation de l'écorce de quinquina par les tribus indigènes pour soulager les fièvres. Ces missionnaires ayant eux-mêmes contracté la malaria lors de leurs expéditions rapportèrent dans leur pays d'origine ce nouveau produit qui avait la propriété de faire baisser la fièvre.

Des années passèrent et l'écorce de quinquina était de plus en plus recherchée en Europe, car personne ne connaissait à cette époque un moyen aussi sûr et efficace pour faire baisser la fièvre. D'énormes quantités de cette écorce étaient devenues nécessaires afin de satisfaire la demande. De grandes expéditions furent donc organisées par plusieurs pays pour identifier l'arbre et en faire l'étude dans le but de tenter son implantation en Europe.

Les coûts de production et de transport exorbitants et son approvisionnement incertain causé par la traversée de l'océan poussèrent ensuite plusieurs équipes de scientifiques au travail afin d'identifier l'élément actif de cette écorce. Les véritables travaux scientifiques pour isoler le principe actif contenu dans l'écorce de quinquina débute en 1777 et cet élément, qu'on appelle la quinine, est finalement purifié en France à partir de 1818. Le produit devient rapidement à la mode, il s'agit du premier réel remède efficace pour abaisser la fièvre. Afin de répondre aux besoins énormes de la population, en 1820 on traite dans un seul laboratoire parisien plus de 150 tonnes d'écorce de quinquina originaire d'Amérique du Sud et d'Indonésie où il fut implanté pour assurer un approvisionnement sûr aux pays autres que l'Espagne.

Au cours de la première guerre mondiale, des quantités de plus en plus grandes de quinine purifiée étaient nécessaires pour garder en santé les nombreux soldats sur le front en pays étrangers. Avec les progrès de la chimie analytique, on commença à cette époque à rechercher d'autres alternatives pour remplacer la quinine de plus en plus difficile à obtenir en quantité suffisante. Plusieurs produits nouveaux apparurent et finalement la chloroquine, qui est encore utilisée aujourd'hui, fit son apparition en 1940.

La quinine demeure toujours une solution de secours pour traiter certaines souches résistantes du plasmodium. On produit annuellement dans le monde huit à dix mille tonnes de quinine à partir d'arbres cultivés à cette fin. L'Indonésie, le Brésil et le Congo sont les principaux producteurs de quinine qui demeure un remède efficace et bon marché encore très utilisé dans les pays en voie de développement.



La Fermière du jour

Par Annie Fugère

La Fermière du jour : Jacqueline Côté-Gagné. Notre Fermière désignée pour ce numéro du *Tartan* a un long parcours riche en expériences et apprentissages de toutes sortes. Jacqueline est née aux « States » le 29 avril 1928. Son père, Henri Gagné est peintre en bâtiment. Sa mère, Marie-Jeanne Lemay, revient au bercail en 1930 avec son mari et ses deux filles Réjeanne et Jacqueline, 2 ans. Petite, son activité favorite? Jouer à la maîtresse d'école! Elle fréquente l'école de rang de Campbell's Corner au coin du Rang 8 et du chemin Gosford où elle complète sa 7^e année. Les enfants vont pieds nus à travers champs pour dîner à la maison, là où habite maintenant Karl Gagné.

Épatée par tous ces souvenirs jaillis de sa mémoire j'en oublie parfois de noter. Elle étudie au pensionnat des Sœurs de la Charité à Plessisville pour terminer ses 8^e et 9^e années puis chez les Ursulines à Québec pour ses 10^e et 11^e années. Elle peut maintenant enseigner « pour vrai ». C'est à Saint-Pierre-Baptiste, dans une maison privée où elle pensionne également qu'elle exerce son métier. Son père se charge de la voyager. Il l'y emmène en carriole ou en *sleigh* avec son « cheval à crottes ». Départ lundi matin, retour à 16 h le vendredi.

À 24 ans, elle convole en « juste noce » avec son voisin de rang, Raymond Gagné. Ils auront 8 enfants, 4 filles et 4 garçons.

Jacqueline très occupée avec la maisonnée sera membre du Cercle, présidé par sa mère, sans s'y impliquer au départ. C'est sa mère qui paiera sa cotisation pour augmenter le nombre de Fermières. Voilà maintenant qu'elle dépasse les 60 ans de participation au Cercle! Qui peut compter les pièces tissées,



cousues, crochetées, tricotées. Son métier à tisser qui vient de la Beauce est toujours monté et les nappes suivront puis les nappes et linges de toutes sortes. Le manteau en lainage fut confectionné à partir du matériel tissé puis assemblé.

Jacqueline a suivi nombre de cours pour apprendre diverses techniques au fil des ans et elle a généreusement partagé son savoir également. Son implication et le plaisir tiré de ses activités rayonnent encore aujourd'hui. Le livre de recettes publié en 1976 sous sa présidence (1971-1977)

sera réimprimé intégralement cette année.

Merci, Jacqueline, pour ton dévouement au Cercle de Fermières d'Inverness.

Voici une des recettes sucrées préférées de sa famille :

Gâteau à l'orange

½ tasse de beurre
1 tasse de sucre
1 œuf
½ tasse de noix
1 tasse de dattes ou de raisins
2 tasses de farine
2 c à thé de poudre à pâte
Chair d'une orange broyée au mélangeur
1 tasse de lait dans laquelle on ajoute 1 c à thé de soda à pâte et 1 c à table d'eau chaude.

Tapiser un moule rectangulaire de métal d'un papier parchemin.

Préchauffer le four à 350°F. Cuire de 30 à 35 minutes.

Photo : Stéphane Giraldeau

Des nouvelles des Fermières d'Inverness



Par Annie Fugère

Ça y est, le coup d'envoi est lancé pour les célébrations du 175^e anniversaire de notre « exceptionnellement rassembleuse municipalité ». Nous serons à nos postes pour vous offrir une exposition spectaculaire où vous pourrez faire le plein de découvertes artisanales, historiques et gustatives qui sauront en contenter plus d'un.

Louise Picard a relevé le défi de créer une Page Facebook pour le Cercle d'Inverness. Nous vous y ferons part de nos projets et de nos activités. Vous pourrez également avoir de l'information, entre autres, sur des trucs et des techniques en arts textiles. La variété des photos des travaux exécutés vous donnera le goût de visiter la grande exposition du printemps. En attendant, suivez-nous sur notre page et devenez un abonné : facebook.com/Cercle-de-Fermieres-Inverness-102576104580205/

Pour ceux et celles qui ne sont pas des utilisateurs de Facebook, le Cercle a maintenant un onglet sur le site Web de la Fédération de Fermières du Centre-du-Québec 08. Vous y trouverez des nouvelles et des reportages de nos activités et actions sociales : <https://www.cfqcentreduquebec.com/cercles/inverness/>

La Journée internationale des droits des femmes – MRC de l'Érable propose cette année une conférence d'Alizée Cauchon d'Équiterre sous le thème : « Le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas ». Cette conférence se tiendra le vendredi 6 mars 2020 au Motel Le Phare de Plessisville (745, avenue St-Louis). L'accueil est à 13 h 30 avec café et dessert. Le coût est de 12 \$. Vous pouvez vous procurer les billets au Centre d'action bénévole de l'Érable inc., au 1966, rue Saint-Calixte (tél. : 819 362-6898).

« Quand les jonquilles fleurissent, l'espoir s'épanouit » Campagne de la Jonquille 2020

La campagne de la Jonquille de la Société Canadienne du Cancer aura lieu cette année du 30 mars au 5 avril. À Inverness, une équipe de bénévoles vous offre une agréable façon d'y contribuer. Un bouquet de 12 fleurs vous sera livré à la maison pour 15 \$. Vous pouvez vous inscrire en téléphonant au 418 453-2448. Vous êtes déjà inscrit? Une bénévole vous contactera bientôt.

Une jolie fleur, un puissant symbole, un geste tout simple. En faisant un don durant notre campagne de la jonquille, vous contribuez au financement de projets de recherche essentiels et permettez aux personnes touchées par le cancer de bénéficier d'un vaste réseau d'aide. Mais vous démontrez par-dessus tout que la vie est plus grande que le cancer.

Démontrons encore cette année à quel point les gens d'Inverness sont généreux!



**Société
canadienne
du cancer**

Optimiste...Optimiste...Optimiste



Par Manon Tanguay

La période des Fêtes étant maintenant passée, les activités ont repris avec entrain à notre Club.

D'abord, le vendredi 17 janvier dernier, la Finale de Club du concours Opti-Génies a eu lieu à la cafétéria de l'école et c'est l'équipe « LES RÉPONSES A+ TOUT » composée de Christopher Pelletier, capitaine, Raphaël Dion, Jacinthe Morency, Lauraly Mercier et Albert Bilodeau qui a obtenu le plus haut pointage de la soirée, se qualifiant ainsi pour représenter notre Club lors de la finale de Zone qui se tiendra le 22 mars prochain à St-Édouard.



Merci à notre animateur de la soirée, Gilles Pelletier, notre responsable de l'activité, Érika Caron, aux bénévoles pour votre excellent travail de même qu'aux parents pour votre soutien.

Le 26 janvier dernier, notre Club a reçu la visite des autres Clubs de la zone, soit St-Pierre-Baptiste, Ste-Agathe, St-Nicolas et Black Lake pour une rencontre de zone. Pour l'occasion, un repas fut servi au centre multifonctionnel suivi de jeux et de tire sur la neige.

Le concours de dessin ayant pour thème, « LA CABANE À SUCRE » est toujours en cours et les dessins gagnants seront dévoilés lors d'un brunch à l'Invernois en collaboration avec le CDEI.

Pour nos jeunes la prochaine activité se tiendra au cours de la semaine de relâche. Il s'agit de notre BINGO JEUNESSE, qui aura lieu le 5 mars à compter de 18 h 30 dans le gymnase de l'école. Admission 3 \$ pour 3 cartes. Plusieurs cadeaux à gagner. Bienvenue à tous!



Du côté de nos membres, ils seront conviés pour un « souper chinois » le 15 février prochain au centre multifonctionnel. Une bonne occasion pour mettre à profit la débrouillardise de nos membres et de bien s'amuser ensemble. Une belle soirée en vue! Par la suite, les activités feront quelque peu relâche pour permettre à nos Optimistes acériculteurs de récolter notre fameux sirop d'érable.

En terminant, les membres Optimiste tiennent à remercier chaleureusement le comité organisateur du Festival du Bœuf pour sa généreuse contribution faite à notre Club lors de l'assemblée générale le 10 janvier dernier. Votre soutien constant permet à notre organisme de se consacrer entièrement au mieux-être de notre jeunesse. MERCI À TOUTE VOTRE ÉQUIPE.

Voilà en gros les activités de notre Club Optimiste.

Optimistement vôtre,

Photo : Gary Brault

La FADOQ d'Inverness



Par Raymonde Brassard, présidente

Bonjour chers amis de la FADOQ,

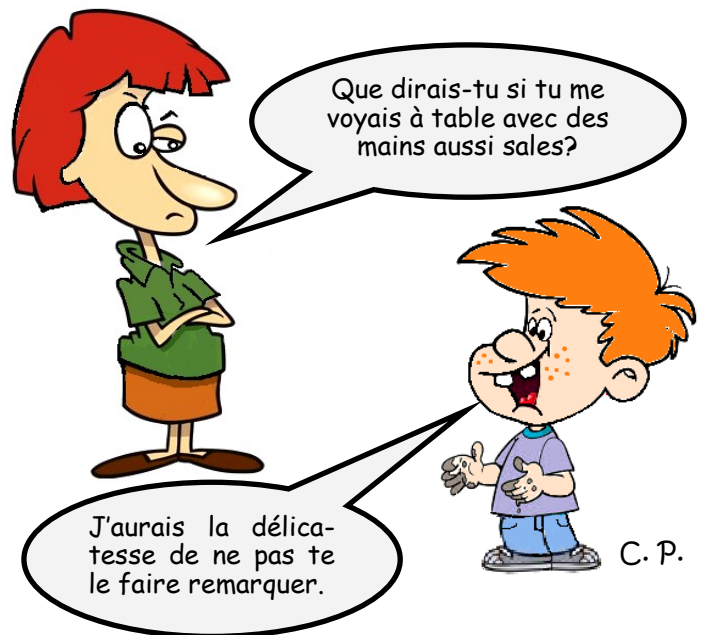
J'ai le plaisir de venir vous causer. Merci pour votre participation, cela nous fait toujours plaisir de voir votre intérêt pour nos activités. Votre participation au repas des Fêtes ainsi qu'à notre souper du dernier jeudi de janvier démontre que vous aimez ce genre de rencontres. Merci!

Notre prochain souper aura lieu le 27 février prochain, nous vous indiquerons au téléphone ce qui se passera. Nous soulignerons sûrement la St-Valentin. Nos soupers de fraternité nous permettent de mieux nous connaître. Si vous n'êtes pas membre de la FADOQ, téléphonez-nous pour en savoir un peu plus et il nous fera plaisir de vous accueillir.

Nous avons nos jeux de marelle le jeudi soir à l'école à 19 h, venez vous joindre à nous. Aussi, il y a le jeu de cartes du « 500 » à la résidence le mardi à 13 h 30.

Soyez des nôtres!

La mère de Julien lui dit :



*Le rire est une poussière
qui fait éternuer le cœur.*

Fadoquement vôtre,

*The Reciprocity treaty was a free trade agreement between the United States and Canada. In effect from 1854 to 1866, it was controversial at times on both sides of the border. After Confederation, Canadians wanted to renew the reciprocity agreement with the US. The last major attempt at reciprocity was negotiated in 1911 by the Laurier government (free trade of natural resources and reduction of duties on other products). The agreement was accepted by the US Congress. However, it was rejected by Canadians, who ousted the Liberals in the election of September, 21, 1911.

*Le Traité de réciprocité était un accord d'échanges commerciaux entre les États-Unis et le Canada. En vigueur de 1854 à 1866, il a été controversé à certaines reprises des deux côtés de la frontière. Après la Confédération, les Canadiens veulent renouveler l'entente avec les États-Unis. La dernière grande tentative est négociée en 1911 par le gouvernement Laurier (libre-échange des ressources naturelles et réduction des droits sur d'autres produits). L'accord est accepté par le Congrès américain, mais il est rejeté par les Canadiens, qui évincent les libéraux aux élections du 21 septembre 1911.

Inverness, exceptionnellement rassembleur

Par Gilles Pelletier

En grande pompe, avait lieu le 31 janvier dernier, une soirée de lancement des festivités pour les célébrations du 175^e anniversaire de constitution de la Municipalité d'Inverness, du 40^e du Festival du Bœuf d'Inverness et du 25^e du Musée du Bronze.

Pour tenir les célébrations concernant le 175^e anniversaire, la Municipalité d'Inverness a obtenu 50 200 \$ de Patrimoine Canada via le programme Commémorations communautaires. Un spectacle spécialement conçu pour le 40^e anniversaire du Festival du Bœuf sera présenté grâce au financement de 12 000 \$ reçus du ministère du Tourisme, en collaboration avec Tourisme Centre-du-Québec dans le cadre de l'Entente de partenariat régional en tourisme.

La programmation, qui sera annoncée en avril prochain, promet d'être à la hauteur des festivités. Afin d'assurer le maximum de visibilité pour l'événement, un montant supplémentaire de 14 615 \$ a été octroyé par la Table des MRC du Centre-du-Québec



dans le cadre du programme de co-campagne de notoriété du Centre-du-Québec et sera ajouté au budget marketing.

Photo : Gilles Pelletier

Sabrina Raby, consultante et organisatrice de l'événement, Caroline Jutras, attachée de presse d'Éric LeFebvre, Pascal Jolin, président du Festival du Bœuf, Yves Boissonneault, maire d'Inverness, Jocelyn Bédard, préfet de la MRC de l'Érable, Caroline Fortin, présidente du Musée du Bronze et Jessica Poiré, attachée de presse de Luc Berthold.

Notre journal se porte bien

Par Gilles Pelletier, président

Bien que cette édition soit la deuxième de l'année 2020, pour nous, l'équipe du Tartan, nous en sommes à notre habituelle première. Quand même, l'édition spéciale du 175^e, du 40^e et du 25^e fut la bougie d'allumage pour l'envol de tous les événements à venir.

Nous serons comme toujours de la partie même si nous savons que les Tartans de 2020 seront Big, Big!

Big, parce que tout au long de l'année, les activités à venir seront annoncées ainsi que les résumés des festivités. Alors, attachez vos tuques, car ça va swingner!

Big, parce qu'on va continuer de faire l'historique d'Inverness, une municipalité qui a beaucoup à raconter. Des articles de journaux des débuts 1800 en montant, des anecdotes croustillantes et des histoires qui ressemblent à 2020. Ne manquez pas ça!

Comme par les années passées, *Le Tartan* ne pourrait exister si ce n'était de nos bailleurs de fonds. Les deux fonderies, l'Atelier du Bronze et la Fonderie d'Art, ainsi que le Festival du Bœuf. Comme vous le savez, la municipalité nous fait un grand cadeau en nous permettant d'utiliser la super imprimante qui nous fait épargner beaucoup de sous et qui nous permet de faire des journaux tout en couleurs sans s'inquiéter du nombre de pages. Si le ministère de la Culture continue de nous subventionner, c'est que le MCC reconnaît la participation de tous les citoyens.

Un grand merci!

Nous sommes fiers de notre journal! C'est parce que notre équipe de bénévoles est la meilleure! Merci Chantal pour la mise en page, merci Sylvie pour tes connaissances en histoire, Étienne et Denys pour votre engagement et votre belle plume, merci à notre petit nouveau, Serge, qui s'est infiltré pour notre plus grand bonheur et pour ses textes impressionnants. MERCI!



Message du CDEI

Par Gary Brault

Dans le cadre du 175^e d'Inverness, le CDEI organise un concours du meilleur sirop d'érable de la municipalité. Cette activité se tiendra le dimanche 3 mai à l'Invernois sous forme de brunch dont tous les bénéfices seront remis à la résidence Dublin.

À ce même événement, un concours de dessins des enfants de l'école est organisé en collaboration avec le Club Optimistes d'Inverness. Nous exposerons leurs dessins sur le thème, le temps des sucres. Les gens pourront voter pour celui de leur choix.

Pour participer au concours du meilleur sirop, vous devrez remettre un échantillon de votre produit. Veuillez vous présenter au Bureau de poste pour vous inscrire et recueillir votre bouteille de 500 ml. Vous devrez retourner votre meilleur sirop au plus tard le 27 avril 2020.

De plus amples informations vous seront transmises expliquant nos critères de jugement ainsi que les prix remis aux gagnants.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à communiquer avec Sheilagh Brown 418 453-2757 ou Simon Charest 418 453-2816.

Cette fête se veut un événement rassembleur pour tous et votre participation fera notre succès.



Fêtes du 175^e Municipalité d'Inverness

Une exposition se tiendra à la salle du conseil municipal au poste de pompiers de la fin juin à septembre 2020. Celle-ci portera sur l'histoire d'Inverness d'hier à aujourd'hui en faisant un survol sur l'histoire municipale.

En 1860, ici à Inverness, vivaient environ 2 500 personnes donc, plusieurs de nos maisons sont plus que centenaires. Je suis à la recherche de photos de familles ayant habité Inverness, du village, de la campagne, des maisons « hier à aujourd'hui », des paysages, des événements spéciaux comme les mariages etc.

Contactez-moi, il me fera plaisir de vous rencontrer et de connaître votre histoire.

Je souhaite à tous un bon 175^e!

Informations :

Michèle Racicot CDEI

Responsable de l'Exposition Commémorative 175^e

Tél : 418 453-2227

Courriel : bindlaine@gmail.com

LES HABITATIONS AMBROISE-FAFARD – 6 logements



Il nous fait plaisir de confirmer que nous sommes présentement en soumission pour les entrepreneurs généraux. Nous recevrons ces prix pour la construction le 24 février prochain. Si tout va bien, les travaux débiteront donc ce printemps.

Claude Bisson





LE CONSEIL MUNICIPAL D'INVERNESS EN BREF



*Quelques points abordés lors
des séances du 14 janvier
et du 11 février*

Janvier

- Le conseil de la municipalité d'Inverness a reçu une promesse d'achat pour le terrain du 24, rue des Fondateurs. Nous souhaitons chaleureusement la bienvenue à cette nouvelle famille dans notre belle municipalité.
- Le conseil de la municipalité adopte le nouveau programme d'établissement 2020 qui favorisera maintenant l'aide financière pour les rénovations et constructions dans la zone villageoise ainsi que la construction sur des terrains nouvellement acquis afin de favoriser les nouvelles constructions.

Février

- Puisque le mois d'avril est connu comme étant le mois de la Jonquille et qu'il est porteur d'espoir, la Société Canadienne du Cancer encourage les Québécoises et Québécois à poser un geste significatif pour les personnes touchées par le cancer; le conseil de la municipalité d'Inverness décrète le mois d'avril comme étant le mois de la Jonquille et encourage la population à accorder généreusement son appui à cette cause.
- La municipalité d'Inverness accorde une aide financière de 900 \$ pour l'année 2020 au journal *Le Tartan*. La municipalité est fière de contribuer à l'impression des journaux depuis août 2019, ce qui réduit grandement les frais d'impressions.

- Le conseil de la municipalité accepte de contribuer au projet de renouvellement des équipements de ski de fond pour les élèves fréquentant la polyvalente La Samare pour un montant de 90 \$.
- La municipalité d'Inverness accepte de verser 5 735 \$ avant taxes au Réseau Biblio pour la contribution municipale 2020, contribution qui s'établit à 5,33 \$ sans taxes par citoyen.
- Le conseil de la municipalité accepte de contribuer pour la location d'un jeu gonflable au coût de 245 \$ avant taxes, pour l'événement qui aura lieu le samedi 15 février 2020 en collaboration avec les Partenaires 12-18 d'Inverness et la municipalité.

Camp de jour - Été 2020

**Vous pouvez inscrire dès maintenant
vos enfants au camp de jour pour l'été 2020!**

Soirée d'inscriptions:

- Inverness le lundi 17 février de 17 h 30 à 19 h à la bibliothèque.
- Laurierville le mardi 18 février de 17 h 30 à 19 h à la salle de conférence

Limite des inscriptions: 11 mars 2020

.....

OFFRES D'EMPLOI

- 1 moniteur de camp de jour
- 1 accompagnateur d'enfant à besoins particuliers
- 2 aide-animateurs

**Date limite de la mise en candidature:
24 février 2020.**

Pour plus d'informations,
consultez le site internet de la
municipalité de Laurierville!

VOTRE BIBLIO

1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867 poste 9
biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca

Heures d'ouverture

Mercredi : 14 h 30 à 16 h *

Jeudi : 19 h à 20 h 30

Samedi : 9 h 30 à 11 h 30

* Un mercredi sur deux.

Février 2020, par Marie Paquet, coordonnatrice

Animées par Annie Fugère, des activités d'arts plastiques seront offertes à la bibliothèque d'Inverness!

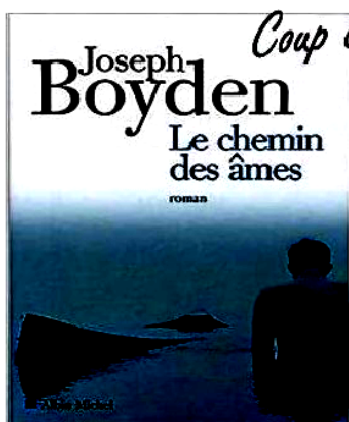
Dates des activités : 8 février, 14 mars, 18 avril, 9 mai



Prochainement à la bibliothèque:



Atelier sur les insectes!



Coup de  de Michel

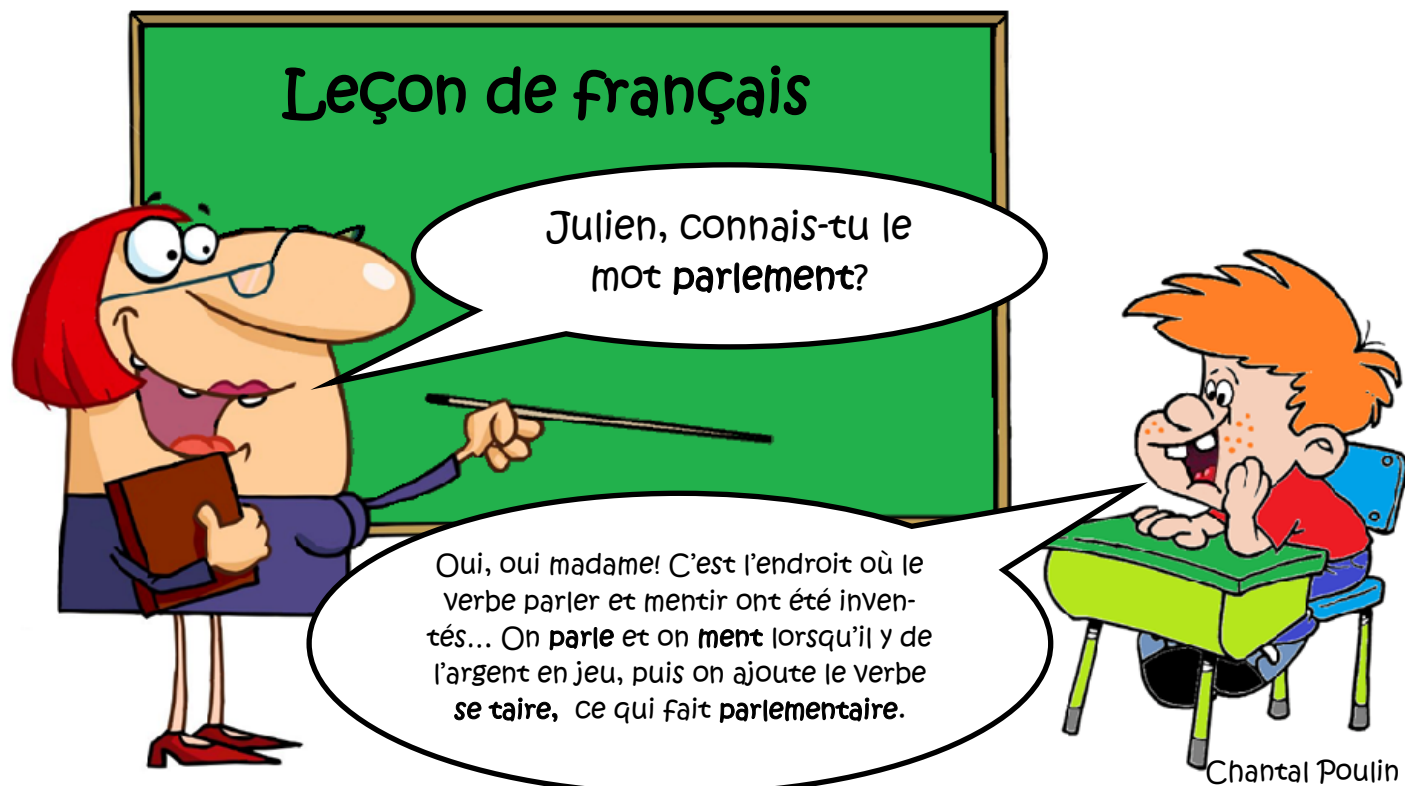
1919. Nord de l'Ontario. Niska, une vieille Indienne, attend sur un quai de gare le retour d'Elijah, un soldat qui a survécu à la guerre. À sa grande surprise, l'homme qui descend du train est son neveu Xavier qu'elle croyait mort, ou plutôt son ombre, méconnaissable. Pendant trois jours, à bord du canoë qui les ramène chez eux, et tandis que sa tante essaie de le maintenir en vie, Xavier revit les heures sombres de son passé l'engagement dans l'armée canadienne avec Elijah, son meilleur ami, et l'enfer des champs de bataille en France...

BONNE NOUVELLE...

**LA BIBLIOTHÈQUE
POSSEDE
MAINTENANT UNE
PAGE FACEBOOK**

Nom : Bibliothèque d'Inverness

Vos Bénévoles : Louise Bolduc, Michel Cabirol, Céline Charest, Marthe Coulombe, Françoise Couture, Virginie Doucet, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Gisèle Lambert, Catherine Mercier, Élise Mercier, Gilles Pelletier, Sylvie Savoie et Henriette Poulin.





Mardi 25 février
11 h à 13 h

Shrove Tuesday
Brunch
February 25
11:00 to 1:00

Crêpes, saucisses, fèves ...
Pancakes, sausages, beans...

Les Fourneaux d'Inverness
Lisa Dempsey
1813, Dublin, Inverness, Qc
418 453-2007 418 453-2908

Salle des Odd Fellow's

12 \$



Bienvenue à tous! Everyone welcome!

Paniers de Noël

Un grand merci!

**Grâce à votre générosité,
six familles ont pu recevoir un
beau panier de vivres.**



ORAPÉ

ORGANISME DE RÉCUPÉRATION ANTI-PAUVRETÉ DE L'ÉRABLE

Incroyable tout ce qu'on peut y trouver!
Avant d'acheter,
faites un tour chez ORAPÉ,
vous y trouverez ce que vous cherchez
à un prix minime.
Meubles, électro, outils,
TV, ordi, livres,
vaisselle, articles de sport, etc.

DATE	HEURE TIME	ACTIVITÉ/ACTIVITY	LIEU LOCATION	RESPONSABLE
25 février	11 h à 13 h	Brunch du Mardi Gras	Salle Odd Fellow's	Lisa Dempsey p. 31
Les mardis	13 h 30	Cartes au « 500 »	Résidence Dublin	FADOQ p. 26
27 février	Souper	Spécial St-Valentin		FADOQ p. 26
Les Jeudis	19 h	La marelle		FADOQ p. 26
Jeudi 5 mars	18 h 30	Bingo Jeunesse	École	Les Optimistes p. 25
6 mars	13 h 30	Conférence sur les déchets	Motel Le Phare	Fermières p. 24
30 mars au 5 avril		Campagne de la Jonquille	Livraison à domicile	418 453-2448 p. 24
2 et 3 mai		Exposition des Fermières	École	Fermières p. 24
3 mai	Dès 11 h	Brunch et dégustation de sirop	L'Invernois	CDEI p. 28

Merci à tous nos commanditaires!

Le Tartan

Québec



FONDERIE
D'ART
D'INVERNESS

**ATELIER
DU
BRONZE**

Fondeur d'art
depuis 1989



"Okay... si tu es un vrai farfadet,
alors fais-nous une tite gigue irlandaise."